

Article :

Langue : Français

Publiée : 23 Août 2024

Droits d'auteur : cette publication a été publiée en libre accès selon les termes et conditions de la licence Creative Commons Attribution (CC BY) <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.



Analyse des déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso : évaluation des facteurs clés et implications pour le développement durable

KABORE Nazinéwendé Bruno

Résumé

Les institutions de microfinance (IMF) jouent un rôle crucial dans le développement économique et social des pays en développement, y compris le Burkina Faso. Elles fournissent des services financiers essentiels aux populations vulnérables qui n'ont pas accès aux banques traditionnelles, en particulier les petites entreprises et les individus à faibles revenus. En offrant des crédits, des épargnes et d'autres services financiers, les IMF contribuent à l'amélioration des conditions de vie et à la stimulation de l'entrepreneuriat local. Cependant, la durabilité de ces institutions est fondamentale pour assurer un impact positif à long terme.

L'objectif général de cette étude est d'analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso afin d'identifier les facteurs clés influençant leur performance et de proposer des recommandations pour renforcer leur développement durable.

La méthodologie de cette étude repose sur une analyse économétrique de donnée de panel portant sur 20 IMF sur la période 2014 - 2020. Ces IMF ont été sélectionnées en raison de leur représentativité et de la disponibilité de données fiables.

Les résultats montrent que les variables clés influençant le nombre d'emprunteurs sont les dettes, les subventions, le portefeuille à risque, le taux d'intérêt, et le nombre de clients actifs. Les modèles de régression indiquent que les dettes et les subventions ont un effet positif sur la viabilité sociale des IMF, ce qui suggère qu'un accès accru au financement et aux subventions favorise l'expansion de la clientèle des IMF. En revanche, un portefeuille à risque élevé et des taux d'intérêt plus élevés sont associés à une réduction du nombre d'emprunteurs, ce qui peut refléter une augmentation du risque et une diminution de l'accessibilité pour les clients potentiels.

Mots clés : viabilité sociale, institutions de microfinance, Burkina Faso, développement durable

I. INTRODUCTION

Au Burkina Faso, les IMF font face à des défis spécifiques qui influencent leur viabilité. Le pays, caractérisé par une économie en développement et une instabilité économique, présente des conditions particulières qui affectent la performance des IMF. Les problèmes tels que l'accès limité aux financements, la gestion des risques, la qualité des portefeuilles de crédits, et les taux d'intérêt élevés sont des facteurs clés qui peuvent compromettre la stabilité financière et opérationnelle des IMF (Abewaw, (2014).). Comprendre ces déterminants est essentiel pour formuler des stratégies efficaces afin de renforcer leur résilience.

La viabilité sociale des IMF, mesurée par leur capacité à atteindre les populations les plus pauvres, est également un aspect crucial. Les IMF doivent non seulement fournir des services financiers

mais aussi s'assurer que ces services sont accessibles aux groupes les plus défavorisés. Le succès dans ce domaine

dépend de l'efficacité des interventions sociales, du niveau d'endettement, et de la qualité des subventions reçues. Une analyse approfondie de ces éléments permet de déterminer dans quelle mesure les IMF remplissent leur mission sociale tout en maintenant leur viabilité économique (Adair P, (2010)).

Économiquement, les IMF doivent gérer leurs ressources de manière optimale pour rester viables. Cela inclut la gestion des fonds propres, des dettes, des crédits accordés et du portefeuille à risque. Une bonne gestion financière permet de maintenir un équilibre entre la rentabilité et la stabilité, ce qui est essentiel pour la durabilité des institutions (Abebaw, (2014)). En outre, l'expérience et la capacité de gestion des IMF jouent un rôle important dans leur performance globale, influençant leur capacité à naviguer dans un environnement économique difficile (Armendáriz, (2010)).

La compréhension des déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des IMF au Burkina Faso est essentielle pour développer des politiques et des pratiques efficaces qui soutiennent leur croissance et leur impact. L'étude de ces facteurs permettra de fournir des recommandations concrètes pour améliorer les pratiques de gestion des IMF, renforcer leur performance financière et sociale, et optimiser leur contribution au développement économique du pays. En abordant ces enjeux, on peut espérer renforcer la stabilité et l'efficacité des IMF, contribuant ainsi à un développement plus inclusif et durable (Bebchuk, (2004)).

L'objectif général de cette étude est d'analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso afin d'identifier les facteurs clés influençant leur performance et de proposer des recommandations pour renforcer leur développement durable.

- **Question de recherche :**

- ✓ Quels sont les déterminants de la viabilité sociale, économique et financières des institutions de microfinance au Burkina Faso ?

- **Hypothèse :**

- ✓ Les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso incluent l'accès aux financements externes, la gestion des risques, la qualité du portefeuille de crédits, le niveau de subventions reçues, et l'expérience des gestionnaires. Une meilleure gestion de ces facteurs contribue positivement à la performance globale et à la durabilité des IMF dans le contexte burkinabé.

II. MATÉRIEL ET MÉTHODES

II.1. Site de l'étude

Notre étude focalise son attention au sein Burkina Faso pour nous permettre analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance afin d'identifier les facteurs clés influençant leur performance et de proposer des recommandations pour renforcer leur développement durable.

Au fil des années, le secteur de la microfinance au Burkina Faso a connu une croissance soutenue, stimulé par l'intérêt croissant des opérateurs économiques et par la dynamique positive des activités de collecte de l'épargne et d'octroi de crédit. Cependant entre 2013 et 2015, le nombre total des IMF a légèrement diminuer, passant de 154 à 135 en raison de fusion ou de cessation d'activité, traduisant l'intérêt d permettre analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance

II.2. Méthodologie

La méthodologie de cette étude repose sur une approche quantitative utilisant des modèles économétriques pour analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des

institutions de microfinance (IMF) au Burkina Faso. Les données seront collectées à partir de questionnaires adressés aux gestionnaires d'IMF et aux documents financiers des institutions, couvrant des variables telles que les fonds propres, les dettes, les subventions, le portefeuille de crédits, le taux d'intérêt et la qualité des services fournis. Les analyses seront réalisées à l'aide de modèles de régression pour identifier les relations significatives entre ces variables et la performance des IMF. Des tests de spécification, de Hausman, et de robustesse seront effectués pour assurer la validité des résultats, permettant ainsi d'étudier l'impact de chaque facteur sur la viabilité des IMF et de formuler des recommandations pour améliorer leur durabilité.

II.3. Positionnement épistémologique de l'étude

Nous avons opté à un type d'étude qui se veut mixte combinant la démarche d'une posture hypothético-déductive.

Le positionnement épistémologique de cette recherche sur la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance s'inscrit dans une approche positiviste, cherchant à comprendre les relations causales entre les différents facteurs clés de la viabilité des IMF. Ce positionnement repose sur l'idée que les phénomènes sociaux, économiques et financiers peuvent être étudiés de manière objective et mesurable, en utilisant des méthodes quantitatives pour analyser les données utilisées dans le cadre de cette recherche. Le recours à l'analyse économétrique de données de panel pour explorer les déterminants de la viabilité des IMF reflète cette approche, car elle permet de tester des hypothèses spécifiques et de tirer des conclusions généralisables sur les facteurs qui influencent la pérennité des IMF dans des contextes similaires. Cependant, il convient de reconnaître que la viabilité des IMF est un phénomène complexe, influencé par des dynamiques sociales, institutionnelles et contextuelles qui ne peuvent pas toujours être abordé entièrement par des méthodes quantitatives. Ainsi bien que l'approche principale soit positiviste, la recherche reste ouverte à l'intégration de perspectives interprétatives pour mieux comprendre les nuances et les particularités locales qui pourraient échapper à une analyse purement statistique. Ce double ancrage épistémologique vise à garantir une compréhension plus complète et nuancée de la viabilité des IMF, tout en fournissant des résultats robustes.

III. PRINCIPAUX RESULTATS DE LA RECHERCHE

III.1. Résultats de la viabilité des institutions de microfinance au Burkina Faso

La viabilité des institutions de microfinance est, généralement, divisée en deux composantes : la viabilité financière et sociale. Cette dernière, appelée la portée des activités d'une IMF, est en relation avec les clients desservis par une IMF. Bien que l'objectif social d'une IMF soit de fournir les services financiers aux populations pauvres, qui n'ont pas accès aux services des institutions financières traditionnelles, il est aussi important que toute IMF vise les couches les plus pauvres. Ainsi pour mesurer la viabilité sociale de genre d'organisation, on la décompose en deux parties :

- L'étendue de la portée : le nombre de clients servis par une IMF avec ses différents instruments ;
- Le degré de la portée : le type de clients servis par une IMF et leur niveau de pauvreté.

Cependant la viabilité financière quant à elle est appréhendée par l'autonomie financière et la viabilité économique par les fonds propres que dispose l'IMF et pour la gouvernance au sein des IMFs un score de gouvernance compris entre 0 et 1 a été calculé

Cependant il convient de rappeler qu'avant de réaliser les différentes régressions des variables explicatives sur les variables de la viabilité en vue d'apprécier l'effet réel de chacune de ces variables sur les différentes composantes de la viabilité. Avant chaque estimation, nous prenons le soin de réaliser les tests de spécification (procédure de Hsiao) pour justifier l'utilisation du modèle à effets individuels. Ensuite, nous réalisons le test d'Hausman pour vérifier la nature fixe ou

aléatoire de ces effets individuels. Les derniers tests portent sur la robustesse des résultats trouvés. Pour cela, nous vérifions pour chaque estimation l'absence de l'hétéroscédasticité, de l'autocorrélation des erreurs et de la multi-colinéarité des variables explicatives.

a) Présentation des résultats de l'estimation économétrique des facteurs déterminants de la viabilité sociale

Dans cette section il s'agira de résoudre notre modèle empirique de la viabilité sociale qui est mesuré par le nombre emprunteur actif.

Le modèle empirique que nous allons résoudre peut s'écrire pour N= 20 IMFs et T=7 observations temporelles sous la forme :

$$Nob_{Emp_{it}} = \beta_0 + \beta_1 \text{Fonds propres}_{it} + \beta_2 \text{Dettes}_{it} + \beta_3 \text{Subvention}_{it} + \beta_4 \text{Taux_interet}_{it} + \beta_5 \text{Taille - depôt}_{it} + \beta_6 \text{Expérience}_{it} + \beta_7 \text{crédit}_{it} + \beta_8 \text{par}_{it} + \varepsilon_{it}$$

Estimation du modèle à effets Communs

Dans un premier temps nous faisons l'hypothèse d'uniformité des comportements d'emprunt dans le temps et dans les différentes entreprises. Ceci revient à supposer que les différents coefficients du modèle sont indépendants du temps et identiques entre les entreprises.

Résultat de l'estimation du modèle à effet commun

Source	SS	df	MS			
Model	116.099102	10	11.6099102	Number of obs =	75	
Residual	105.041781	64	1.64127783	F(10, 64) =	7.07	
Total	221.140884	74	2.98839032	Prob > F =	0.0000	
				R-squared =	0.5250	
				Adj R-squared =	0.4508	
				Root MSE =	1.2811	
Nombre emprunteur		Coefficients		Std. Err.	t	P> t
Client actifs		-6.28e-08		3.17e-08	-1.98 **	0.052
Subventions		3.08e-08		1.48e-08	2.08 **	0.042
Dettes		1.36e-08		5.10e-09	2.66*	0.010
Crédit		2.67e-10		3.51e-10	0.76	0.450
Par		-0.0224496		0.0089028	-2.52*	0.014
Taux intérêt		-0.0547948		0.024833	-2.21 **	0.031
Taille des dépôts		1.34e-10		1.88e-10	0.71	0.479
Fonds propres		3.30e-10		5.24e-10	0.63	0.531
Expérience		-0.0034786		0.0328831	-0.11	0.916
Cons		6.45958		1.372516	4.71	0.000

Note : * significatif au seuil de 1% ** significatif au seuil de 5% *** significatif au seuil de 10%.

Ainsi il en ressort que cinq de nos variables expliquent le nombre d'emprunteur. Il s'agit de la des variables client actifs, subventions, dettes, taux d'intérêt et portefeuille à risque.

Le modèle est globalement significatif. La p-value du test de Fisher sur la spécification du modèle est inférieur à 1%. Cela signifie qu'il existe au moins une variable explicative qui a un coefficient significativement différent de zéro. La spécification du modèle peut donc être validé.

Le R² (R-carré) du modèle est de 29%. Cela signifie que le modèle explique seulement 29% des données. Seul la Plus-value des coefficients des encours de crédit et porte feuille à risque sont toutes inférieurs à 1%, cela signifie que tous ces coefficients sont significativement différents de

zéro. Ainsi une diminution du portefeuille à risque de 100% entraîne une augmentation du nombre d'emprunteur de 146%. Et une augmentation de l'encours du crédit de 100% entraîne une augmentation du nombre d'emprunteur de 858000.

Cette spécification suppose implicitement que toutes les institutions soient homogènes, s'il existe une institution qui présente des spécificités par rapports aux autres, le modèle ne permet pas de le prendre en compte. C'est pour cela, nous allons faire une spécification en supposant l'existence d'effets fixes déterministes et tester la signification de cette spécification par rapport au modèle à effet commun.

Résultat de l'estimation du modèle à effet fixe

**xtreg Nbre_emp Clt_actifs Subventions Dettes Credit Par Taux_interet Tailledesdépôts
Fondspropres experience ,fe**

Fixed-effects (within) regression		Number of obs = 75		
Group variable: ID		Number of groups = 12		
R-sq:		Obs per group:		
within = 0.0896		min =	1	
between = 0.7687		avg =	6.3	
overall = 0.4313		max =	7	
corr(u_i, Xb) = 0.0533		F(9,54) =	0.59	
		Prob > F =	0.7993	
Nombre emprunteur	Coefficient	Std. Err.	T	P> t
Clients actifs	-5.11e-08	3.03e-08	-1.68***	0.010
Subventions	2.17e-08	1.80e-08	1.21	0.232
Dettes	7.31e-09	8.70e-09	0.84	0.404
Crédit	3.17e-10	4.52e-10	0.70	0.487
Portefeuille à risque	-.01289	0.0154835	-0.83	0.409
Taux intérêt	-.0794251	0.0626986	-1.27	0.211
Taille des dépôts	8.48e-11	5.59e-10	0.15	0.880
Fonds propres	3.21e-10	6.97e-10	0.46	0.647
expérience	.0063562	1075639	0.06	0.953
Cons	7.608548	1.795583	4.24	0.000
sigma_u	.6976708			
sigma_e	1.3131236			
rho	.22014299 (fraction of variance due to u_i)			
F test that all u_i=0: F(11, 54) = 0.72		Prob > F = 0.7182		

Note : * significatif au seuil de 1% ** significatif au seuil de 5% * significatif au seuil de 10%.**

Du modèle à effet fixe, on observe que seule la variable client actif est significatif. Ainsi seul cette variable explique notre variable nombre d'emprunteur a effet fixe.

Pour le modèle à effets fixes, le R^2 le plus pertinent est le R^2 Within car il donne une idée de la part de la variabilité intra individuelle de la variable dépendante expliquée par celle des variables explicatives. Le R^2 between donne une idée de la contribution des effets fixes au modèle.

Dans le tableau, il existe deux statistiques de Fisher : la première teste la significativité conjointe des variables explicatives et la deuxième teste la significativité conjointe des effets fixes introduits. Dans le cas d'espèce, les effets fixes introduits sont significatifs, ceci nous conduit à préférer le modèle à effets fixes au modèle à effets communs.

Afin de décider de la nature de l'hétérogénéité (déterministe ou aléatoire) des différentes structures, nous allons faire l'estimation du modèle à effet aléatoire et procéder au test de Hausman et de Breusch Pagan.

b) Résultat du modèle de la viabilité sociale retenu

Les résultats de l'estimation du modèle retenu nous permettent de conclure qu'au total cinq de nos variables expliquent le nombre d'emprunteur. Il s'agit des variables Client actifs, Subventions, Dettes, Taux d'intérêt et Portefeuille à risque.

La viabilité sociale est corrélée positivement avec les dettes et le volume des subventions ; négativement avec clients actifs, le portefeuille à risque le taux d'intérêt. Toutes ces variables sont apparues avec des signes conformes à nos attentes ; Le coefficient de détermination (R^2 Within) montre que 7,40 % de la viabilité sociale est expliqué par nos variables indépendantes.

Modèle de la viabilité sociale retenu

Random-effects GLS regression		Number of obs = 75		
Group variable ID		Number of groups = 12		
R-sq:		Obs per group:		
within = 0.0775		min = 1		
between = 0.9214		avg = 6.3		
overall = 0.5218		max = 7		
corr(u_i, X) = 0 (assumed)		Wald chi2(8) = 29		
		Prob > chi2 = 0.000		
Nombre emprunteur	Coef.	Std. Err.	Z	P> z
Cltients actifs	-6.18e-08	3.22e-08	-1.92**	0.055
Subventions	2.88e-08	1.51e-08	1.91**	0.056
Dettes	1.15e-08	6.06e-09	1.90**	0.057
Credit	2.90e-10	3.64e-10	0.80	0.425
Portefeuille à risque	-0.0218175	0.010212	-2.14**	0.033
Taux_interet	-0.0600202	0.0312223	-1.92**	0.055
Taille des dépôts	1.20e-10	2.15e-10	0.56	0.579
Fonds propres	3.24e-10	5.43e-10	0.60	0.550
Experence	0.001316	.0431019	0.03	0.976
Cons	6.657291	1.598635	4.16	0.000
sigma_u .54931388				
sigma_e 1.3131236				
rho .1489338 (fraction of variance due to u_i)				

Note : * significatif au seuil de 1% ** significatif au seuil de 5% *** significatif au seuil de 10%.

Facteurs déterminants de la viabilité sociale

Les résultats de la régression montrent que les facteurs qui déterminent la viabilité sociale d'une IMF au Burkina Faso, mesurée par le nombre d'emprunteur sont : le nombre de clients actifs, son niveau d'endettement, le portefeuille à risque, le taux d'intérêt et le niveau de subvention. Les cinq variables sont statistiquement significatives au seuil de 5%. Ainsi, les activités d'une IMF touchent un grand nombre de personnes lorsqu'elle a accès à plus d'endettement et de subvention. Cependant, lorsque le portefeuille à risque est de moins bonne qualité (un par30j élevé), le taux d'intérêt élevé et un nombre important de client actif alors les institutions commencent à fournir leurs services à moins de personnes.

c) Présentation des résultats de l'estimation économétrique du modèle 2

Dans cette section il s'agira de résoudre notre modèle 1 empirique.

Modèle (2) : Viabilité économique

$$\text{Fonds propres}_{it} = \beta_0 + \text{Dettes}_{it} + \beta_1 \text{Subvention}_{it} + \beta_2 \text{crédit}_{it} + \beta_3 \text{par}_{it} + \beta_4 \text{Expérience}_{it} + \beta_5 \text{intérêt}_{it} + \varepsilon_{it}$$

IV. DISCUSSION DES PRINCIPAUX RESULTATS

Les résultats de l'estimation économétrique sur la viabilité sociale des institutions de microfinance (IMF) au Burkina Faso montrent que les variables clés influençant le nombre d'emprunteurs sont les dettes, les subventions, le portefeuille à risque, le taux d'intérêt, et le nombre de clients actifs. Les modèles de régression indiquent que les dettes et les subventions ont un effet positif sur la viabilité sociale des IMF, ce qui suggère qu'un accès accru au financement et aux subventions favorise l'expansion de la clientèle des IMF. En revanche, un portefeuille à risque élevé et des taux d'intérêt plus élevés sont associés à une réduction du nombre d'emprunteurs, ce qui peut refléter une augmentation du risque et une diminution de l'accessibilité pour les clients potentiels.

En ce qui concerne le modèle à effets fixes, la variable « clients actifs » se distingue comme étant le facteur le plus significatif, soulignant l'importance du nombre de clients déjà servis pour déterminer la viabilité sociale des IMF. Ce résultat suggère que la base de clients existante joue un rôle crucial dans la capacité d'une IMF à attirer de nouveaux emprunteurs. De plus, le faible R² Within indique que seulement une petite proportion de la variabilité de la viabilité sociale est expliquée par les variables indépendantes, ce qui pourrait refléter l'existence de facteurs non mesurés influençant la viabilité sociale.

Les résultats du modèle de viabilité économique révèlent que les fonds propres, les dettes, les subventions, les crédits, et l'expérience sont des déterminants importants. La viabilité économique est fortement influencée par la capacité de l'IMF à gérer ses ressources financières, y compris les fonds propres et les dettes. Les subventions et l'expérience contribuent également à la solidité économique des IMF, tandis que le crédit et le portefeuille à risque jouent un rôle dans la stabilité financière. Ces résultats mettent en évidence la nécessité pour les IMF d'optimiser leur gestion financière et d'améliorer leur structure de capital pour assurer une viabilité économique durable.

V. CONCLUSION

Les résultats de l'étude sur la viabilité des institutions de microfinance (IMF) au Burkina Faso révèlent des insights importants sur les déterminants de leur viabilité sociale et économique. Du point de vue de la viabilité sociale, les variables telles que les dettes, les subventions, le portefeuille à risque, le taux d'intérêt, et le nombre de clients actifs sont cruciales. Les IMF bénéficiant de davantage de dettes et de subventions tendent à avoir un plus grand nombre d'emprunteurs, tandis qu'un portefeuille à risque élevé et des taux d'intérêt élevés réduisent leur capacité à servir un large public. Cela souligne l'importance d'une gestion prudente du risque et d'un accès adéquat aux financements et aux subventions pour maintenir une portée sociale significative.

En ce qui concerne la viabilité économique, les résultats indiquent que la gestion des fonds propres, des dettes, et des crédits, ainsi que l'expérience de l'IMF, sont des facteurs déterminants. Les IMF doivent équilibrer soigneusement leur structure de capital et optimiser leur gestion financière pour garantir leur durabilité économique. L'impact des subventions et de l'expérience renforce l'idée que les IMF doivent non seulement améliorer leur gestion des ressources, mais aussi rechercher des opportunités de soutien externe et développer leur expertise.

En conclusion, pour améliorer la viabilité des IMF au Burkina Faso, il est essentiel de renforcer les mécanismes de financement, de mieux gérer les risques associés aux portefeuilles, et de garantir un accès équitable aux subventions. Les IMF doivent également se concentrer sur l'amélioration de leur gestion financière et la maximisation de leur expérience pour assurer une pérennité durable. Ces stratégies peuvent aider à surmonter les défis actuels et à renforcer le rôle des IMF dans le soutien aux populations vulnérables.

VI. LIMITES DE L'ÉTUDE

Nous nous sommes limités dans ce travail à analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso afin d'identifier les facteurs clés influençant leur performance et de proposer des recommandations pour renforcer leur développement durable.

VII. REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout le monde de près ou de loin qui ont accepté de participer à cette étude.

VIII. CONTRIBUTIONS DES AUTEURS

La contribution des auteurs par rapport à notre étude est d'analyser les déterminants de la viabilité sociale, économique et financière des institutions de microfinance au Burkina Faso afin d'identifier les facteurs clés influençant leur performance et de proposer des recommandations pour renforcer leur développement durable.

IX. CONFLITS D'INTÉRÊTS

Aucun conflit n'est à signaler dans la présente étude.

X. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Abebaw, K. (2014). « Assessment of the performance of Ethiopian financial and economic environment ». . *Global Journal of Management and Business Research* , 14 (2) : 1-9.
2. Aboagye, A. Q., & Otiaku, J. (2010). « Are Ghanaian MFIs' performance associated with corporate governance? ». *Corporate Governance*, Vol. 10, N° 3, pp. 307 – 320.
3. Acclassato, D. H. (2006). “Taux d'Intérêt Effectif, Viabilité Financière et Réduction de la Pauvreté par les Institutions de Microfinance au Bénin”. *Séminaire de recherche LEO*, [En ligne, disponible sur: <https://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00009788/document>].
4. Adair P, B. I. (2010). *les facteurs déterminants de la performance sociale des institutions de microfinance*. dans la région MENA, Région et Développement, n° 32.
5. Amboise, G. (1996). *Le projet de recherche en administration : Un guide général à sa préparation*. [En ligne]. Sainte-Foy (Qc.) : Université Laval - Faculté des sciences de l'administration (FSA), 122 p. Récupéré sur disponible sur : <www.fsa.ulaval.ca/personnel/damboisg/liv1>
6. Armendáriz, B., & Morduch, J. (2010). *The Economics of Microfinance*. 2e éd. Cambridge,.
7. Arrasen, W. (2013). *La microfinance : quelles leçons tirées des expériences des pays en développement?* thèse.
8. Ayayi A. et Sene M. (2010). « What Drives Microfinance Institution Financial Sustainability ». *The Journal of Developing Areas*, vol. 44, N° 1, pp. 303 – 322.
9. Baker, S. (2002). Laddering: Making Sense of Meaning, In : Partington D. « Essential Skills for Management Research ». . *London : SAGE Publications*,, pp. 226 – 253.
10. Banerjee, A., & Dean, K. .. (2015). Six randomized evaluations of microcredit: introduction and further steps. *American economic journal*, vol7-1 pp.1-21.
11. Banerjee, A., Duflo, E., Glennerster, R., & Kinnan, C. (2015). “The Miracle of Microfinance? Evidence from a Randomized Evaluation”. *American Economic Journal: Applied Economics*, vol. 7, n°1 p. 22–53.
12. Banto, J. M., Diaye, M.-A., Paget, B. E., & Boubakar, H. S. (2019). Les Déterminants internes de la performance des institutions de la microfinance en Côte D'Ivoire : Une analyse sur données de Panel. p 1-45.
13. Bauchet, J., & Morduch, J. (2009). « *Selective knowledge: Reporting biases in microfinance data* ». Récupéré sur [en ligne]. NYU Wagner Graduate School : The Financial Access Initiative. 39 p.: Disponible sur : <www.nyu.edu> (consulté le 20.004.2020).

14. BCEAO. (2021). *Indicateurs des Systèmes Financiers Décentralisés des pays de l'UMOA au 31/03/2021*.
15. Bebchuk, L., Cohen, A., & Ferrell, A. (2004). *What matters in corporate governance?* Working paper, Harvard Law School.
16. Bédécarrats, F. (2010). "Evaluer la Microfinance, Entre Utilité sociale et Performances Financières",. *Revue Française de Socio-Économie*, vol. 2, n° 6, p. 87-107.
17. BEN-CHEIKH, S. (2004). Implication du pouvoir du dirigeant et des caractéristiques managériales sur la performance des entreprises tunisiennes cotées. *International journal of research*, 1-14.
18. Berguiga, I. (2008, avril). *Performance Sociale versus performance financière des institutions de microfinance*. Récupéré sur ResearchGate: <http://www.researchgate.net>
19. Bernard, C. (2011). *La théorie de la viabilité au service de la modélisation mathématique du développement durable. Application au cas de la forêt humide de Madagascar*. thèse.
20. Bethel, J. E., & Gillan, S. (2002). The impact of institutional and regulatory environment on shareholder voting. *Financial management*.
21. Bhatt, N. (1997). Microenterprise development and the entrepreneurial poor: including the excluded? *Public Administration and Development*: . *The International Journal of Management Research and Practice*, 17, 371-386.
22. Black, P. J., Harrison, C., Lee, C., & Marshall, B. (2003). Assessment for learning: Putting it into practice. *Open university press*.
23. Boyé, S., Hajdenberg, J., & Poursat, C. (2006). Boyé S., Hajdenberg J. et Poursat C., (2006), *Le guide de la microfinance : microcrédit et épargne pour le développement*. Paris :: Edition d'Organisation, Groupe Eyrolles,.
24. Brau, J. C., & Woller, G. M. (2004). Microfinance: A comprehensive review of the existing literature.
25. Brau, J., & Woller, G. (2004). « Microfinance: a comprehensive review of the existing literature ». *Journal of Entrepreneurial Finance and Business Ventures*, 9 (1) : 1-28.bulletin.
26. De Briey, V. (2005) Plein feu sur la microfinance en 2005. *Regards Économiques, Mars 2005 Numéro 28*,
27. Brown, D. L., & Caylor, L. M. (2004). *Corporate Governance and firms performance in New York*. Récupéré sur <http://ssrn.com>
28. Burritt, R. L., & Saka, C. (2006). Environmental management accounting applications and eco-efficiency: case studies from Japan. *Journal of Cleaner Production*, 14(14), 1262–1275. <https://doi.org/10.1016/J.JCLEPRO.2005.08.012>
29. Champion, A., & White, V. (1999). "Institutional metamorphosis: Transformation of microfinance ONG into SA.
30. Campos, J. J., Frankel, C., & Camras, L. A. (2004). On the nature of emotion regulation. *Child development*, 377-394.
31. Capron, M., & Quairel, F. (2006). Evaluer les stratégies de développement durable des entreprises : l'utopie mobilisatrice de la performance globale,. *Revue de l'Organisation Responsable*, 1, 5-17.
32. CGAP. (2004). Récupéré sur « Charter Reportin« Charter Reporting ».[en ligne]. Washington, DC: Consultative Group to Assist the Poorest (CGAP ».[en ligne]. Washington, DC: Consultative Group to Assist the Poorest (CGAP), Disponible sur :<<http://www.cgap.org>> (Consulté le 25.05.2011)
33. CGAP. (2006). « *Faire accéder les plus pauvres à la microfinance en associant filets de protection sociale et services financiers* ».[en ligne]. *Note Focus*, N° 34, 12 p. (Consulté le

- 16.08.2011). Récupéré sur [en ligne]. Note Focus, N° 34, 12 p. (Consulté le 20.04.2020):
<<http://www.cgap.org>>
34. CGAP. (2007). « *Microfinance : vers une intégration au système financier traditionnel ?* ». . Horizons bancaires n° 334, Crédit Agricole.
35. Charreau, G. (1991). Structures de propriété relation d'agence et performance financière. *Revue économique*, 551-574.
36. Charreaux, G. (1991). Structures de propriété relation d'agence et performance financière. *Revue Économique*, 521-552.
37. Charreaux, G. (2000). Gestion financière, Litec Lexis Nexis.
38. Chia, R. (2002). , The Production of Management Knowledge: Philosophical Underpinnings of Research Design, In: Partington D. Essential Skills for Management Research. *London : SAGE Publications*, , 1 -19.
39. Christen, R., Rosenberg, R., & Jayadev, V. (2006). “Financial Institutions with a Double Bottom Line: Implications for the Future of Microfinance”, . (8), *Washington DC*.
40. Chrysten, R., Lyman, T., & Rosenberg, R. (2003). “Directives Concertées pour la Microfinance : Principes Directeurs en Matière de Règlementation et de Supervision de la Microfinance”,. *Washington DC, CGAP*, .
41. Coleman, A. O. (vol. 35, n° 3, 2008,). “Outreach and Profitability of Microfinance Institutions: the Role of Governance”, . *Journal of Economic Studies*, , p. 236-248.
42. Coleman, J. S. (1990). *Foundations of Social Theory*, Cambridge, Mass. and London,. Harvard University Press, Belknap Press.
43. Conning, J. (1990). “outreach, sustainability and leverage in monitored and peer-monitored lending”, . *Journal of Development Economics*, , 60, 51-77.
44. Copestake, J. (2007). “Mainstreaming Microfinance: Social Performance Management or Mission Drift?”. . *World Development*, , 35(10): 1721-1738.
45. Copestake, J., & Wright, K. (2004). « Impact assessment of microfinance using qualitative data: communicating between social scientists and practitioners using the QUIP »,. *Journal of International*.
46. Cornee, S. (2006). « *Microfinance : entre marché et solidarité* ». Mémoire de Master en Sciences de Gestion option Finance, Université de Rennes.
47. Cornée, S., & Thenet, G. (2015). « Efficiences des institutions de microfinance en Bolivie et au Pérou : une approche Data Envelopment Analysis en deux étapes ». . *CEB Working paper n° 15/040*.
48. Corneil, & Shapiro. (1987).
49. Cremers, M., & Nair, V. B. (2005). Governance mechanism and equity price. *The journal of finance*, 2859-2894.
50. Cull, R., A, D.-K., & J Morduch. (2007). “Financial performance and outreach: a global analysis of leading microbanks.”. *Economic Journal*. , 117(517), 107-133.
51. Cull, R., Demirgüç-Kunt, A., & Morduch, J. (2009). . « Microfinance meets the market ». . *Journal of Economic Perspectives* , 23 : 167-192.
52. cull.al. (2009).
53. Diao, O. (2006). *Viabilité financière des institutions de microfinance (IMF) au Sénégal : Le cas des Réseaux*. mémoire.
54. Diengue, A. S. (2002). *Épargne, crédit et migration : le comportement financier des migrants maliens et sénégalais en France*,. Thèse de Doctorat (N.R.) en Sciences économiques, Université.

55. Djontu Maurice, A. (2019, juillet). « Problématique de la performance des institutions de microfinance Camerounaises: Une analyse des déterminants » *Revue Internationale des Sciences de Gestion* « Numéro 4 :Volume 2 : numéro 3 » p : 23- 46.
56. Duquette, S. (2011). *L'efficience des institutions de microfinance sous l'influence de l'environnement économique et politique*. mémoire.
57. Ejigu, L. (2009). « *Performance analysis of a sample microfinance institutions of Ethiopia* ». Thèse.
58. Eloundou, O. Z. (Janvier 2007). *Portée et performances financières des Institutions de microfinance d'Afrique Centrale : quel commentaire ?*. Yaoundé-Cameroon.
59. Fakhfakh, H., Lotfi, B. J., & Rihab, B. A. (2009). Structure de gouvernance et politique de financement The governance structure and the politics of financing: the case of emerging countries. *Revue Gouvernance*, 6(1), 12-23.
60. Farrel, M. (1957). « Measurement of Productive Efficiency ». *Journal of Royal Statistical Society*, 120 (3) : 253-282.
61. Fernando, N.-A. (2004). “Micro Success Story? Transformation of Non-government Organizations into Regulated Financial Institutions”,. *Asian Development Bank* .
62. Fernando, N.-A. (2004). “Micro Success Story? Transformation of Non-government Organizations into Regulated Financial Institutions”, . *Asian Development Bank* , p 9-26.
63. Feudjo, J., & Tchankam, J.-P. (2007). «Taille, structure de l'équipe dirigeante et rentabilité durable des entreprises dans un contexte de pays en voie de développement »,. *Cahier de Recherche CEREBEM, Bordeaux Management School* , n°120-07, 25p.
64. Finet, A., Bughin, C., & Colot, O. (jeudi 15 et vendredi 16 Mai 2008,). Analyse de la théorie de l'enracinement des dirigeants en fonction du caractère familial des entreprises non cotées : le cas de la Belgique,. *2e journée Georges Doriot*. Paris.: HEC .
65. Finkelstein, S. (1992). « Power in Top Management Teams: Dimensions, Measurement and Validation », . *Academy of Management Journal*, Vol. 35, pp. 505-538.
66. Franck, M. Z., & Goyal, v. (2003). Testing the pecking order theory of capital structure. *Journal of financial economics*, 217-248.
67. Gauzente, C. (2000). Mesurer la performance des Entreprises en l'absence d'indicateurs Objectifs : Quelle Validité ? Analyse de certains Indicateurs. *Revue finance contrôle*.
68. Gillette, A., Thomas, H. N., & Rebello, M. (2008). “Board Structures Around the World an Experimental Investigation”,. *Review of Finance* , vol. 12, n°1, p. 93-140.
69. Giraud, G., & Renouard, C. (2000). “Mesurer la Contribution des Entreprises Extratives au Developpement. ., 16 (3),pp. 355-367.
70. Golberg, M., & Palladini, E. (2011). *Gestion du risque et création de valeur avec la microfinance*. ESKA.
71. Gompers, P., & Lerner, J. (2001). . The Money of Invention : How Venture Capital Creates New Wealth. *Harvard Business School Press, Cambridge, MA*.
72. Gompers, P., & Lerner, J. (2001). How Venture Capital Creates The Money of Invention : How Venture Capital Creates.